

« SOUS NOS YEUX »

Ahmadinejad, l'insubmersible

par Thierry Meyssan

La démocratie iranienne est en pleine ébullition. Les clivages de 2009 sont désormais caducs au point que le président Obama vient d'admettre publiquement que Mahmoud Ahmadinejad avait bien été élu à l'époque par une majorité de ses concitoyens. Le mouvement vert qui avait uni la bourgeoisie urbaine et une partie de la jeunesse a fait long feu. Désormais, Washington ne mise plus sur le renversement du régime, mais sur sa division. Les USA voudraient profiter de la crise entre le courant religieux du clan Larijani et le courant nationaliste de la famille Ahmadinejad.

RÉSEAU VOLTAIRE | TÉHÉRAN (IRAN) | 21 FÉVRIER 2013

PORTUGUÊS ENGLISH ESPAÑOL عربي РУССКИЙ DEUTSCH ITALIANO



L'alliance historique entre les courants religieux et nationaliste est ébranlée par le déséquilibre entre les faibles scores d'Ali Larijani et la vaste popularité de Mahmoud Ahmadinejad. À l'approche de l'élection de juin, la crise s'est brusquement étalée en public.

À quatre mois de l'élection présidentielle iranienne, on ignore toujours qui sera candidat pour succéder, durant quatre ans, au charismatique Mahmoud Ahmadinejad. Conformément à la Constitution, le président sortant ayant

effectué deux mandats consécutifs ne se représentera pas, mais il pourrait ne pas s'éloigner du pouvoir et revenir en lice lors de l'élection suivante à la manière d'un Vladimir Poutine.

En 2009, des manifestations avaient secoué Téhéran et Ispahan : les partisans du candidat libéral accusaient le pouvoir d'avoir truqué les résultats du scrutin. Ce mouvement s'était vite essoufflé, mais avait laissé de profondes blessures au sein de la jeunesse. Il avait été clos par une gigantesque manifestation de soutien aux institutions de la Révolution islamique. Les Iraniens, mêmes convaincus par les arguments du perdant, lui reprochaient d'avoir appelé à l'émeute.

La jeunesse n'avait pas lu le programme de Moussaoui et ignorait son apologie du capitalisme globalisé. Elle l'imaginait, à tort, libéral en matière de mœurs. Peu importe, elle avait été convaincue qu'elle devait choisir entre ses libertés individuelles et « *le régime* ». Elle avait soudain déserté les commémorations nationales.

Sonné par la violence du coup, le pouvoir avait tardé à élaborer sa parade. Il y eut d'abord une défense médiatique. Par exemple, analysant image par image la célèbre vidéo de la jeune Neda prétendument tuée par les forces de l'ordre durant une manifestation anti-régime, les experts iraniens démontrèrent qu'il s'agissait d'une mise en scène. Puis, il y eut l'organisation de groupes de parole, animés par des formateurs adultes, pour encadrer les jeunes et leur transmettre l'idéal de leurs aînés. Tous ces efforts ont porté leurs fruits et l'on peut observer à nouveau une forte participation des moins de 30 ans aux dernières cérémonies patriotiques.

De son côté, Washington n'a pas ménagé sa peine pour perturber la société iranienne et jouer sur les conflits générationnels. Plus d'une centaine de chaînes de télévision en langue farsi ont été créées pour inonder par satellite le pays de « *rêve américain* ». Elles ont détourné les Iraniens de leurs chaînes nationales, mais il n'est pas certain qu'elles les aient convaincus sur le fond.

Alors que tout le monde se préparait à une nouvelle tentative de révolution colorée, la surprise est venue de la coalition

gouvernementale. L'affrontement classique entre nationalistes et religieux s'est durci et a fini par éclater en public. Le président de la République, Mahmoud Ahmadinejad, et le celui du Parlement, Ali Larijani, s'accusent mutuellement de protéger des collaborateurs corrompus. Les images de leurs altercations passent en boucle sur les télévisions occidentales en farsi. Malgré ses exhortations, le Guide suprême, l'ayatollah Ali Khamenei, ne parvient pas à calmer les protagonistes.

Au demeurant, le soutien populaire d'Ahmadinejad est massif dans tout le pays, sauf paradoxalement à Téhéran, la ville dont il fut maire. L'industrialisation rapide du pays, ses récents programmes de redistribution des bénéfices pétroliers sous forme d'allocations mensuelles à chaque adulte, et de construction généralisée d'habitations à prix subventionnés lui ont attaché les ouvriers et paysans. Ahmadinejad, qui a le sentiment que son candidat sera largement élu, ne se prive plus de défier les religieux et de montrer que s'il ne tenait qu'à lui, les exigences de la jeunesse seraient satisfaites. Il s'est même permis de célébrer la beauté du hijab pour mieux critiquer la loi qui rend son port obligatoire. Ali Laridjani et son frère Sadeq (chef de l'Autorité judiciaire) voient bien que leur rival tente de déplacer les lignes pour imposer la candidature de son directeur de cabinet, Esfendiar Rahim Mashaei. Celui-ci s'applique à réécrire les discours officiels pour modifier les références religieuses dans un sens universel et non plus exclusivement chiite. Les religieux craignent que cette souplesse soit la porte ouverte au dépérissement de l'islam. Ils répliquent en faisant courir le bruit que la famille Ahmadinejad a perdu la raison, se croit en contact direct avec le Mahdi et attend sa venue en lui réservant un siège vide au Conseil des ministres. Pour calmer le jeu et maintenir l'unité de la Révolution, le Guide pourrait enjoindre la famille Ahmadinejad de présenter un candidat moins clivant que Mashaei.

Les médias occidentaux sont pris de schizophrénie. Alors que leurs chaînes en farsi se délectent de cet affrontement, leurs chaînes dans les langues européennes n'en disent mot. Elles continuent à faire croire à leurs téléspectateurs que l'Iran est une dictature monolithique gouvernée par des mollahs. Les jeunes qui

sont descendus dans la rue contre le « *régime* » sont souvent devenus les plus fervents supporters d'Ahmadinejad et devraient soutenir son candidat en juin. Ils pensent qu'avec lui, la Révolution islamique peut concilier libération nationale et libertés individuelles.

Thierry Meyssan

Source
[Al-Watan \(Syrie\)](#)

Source : « Ahmadinejad, l'insubmersible », par Thierry Meyssan, Al-Watan (Syrie), *Réseau Voltaire*, 21 février 2013, www.voltairenet.org/article177541.html